



# ANTON MOLNAR

## JOUVENCE ET INSOLENCIE

**A**nton Molnar est né à Budapest en 1957. C'est un peintre joueur, à l'esprit nomade, qui manie avec dextérité son arme favorite, le détournement, pour créer la surprise. Il nous plonge et nous désoriente au sein d'un univers poétique ou impitoyable inspiré du quotidien. Revisités par l'artiste, les objets ou les comportements les plus simples prennent une autre dimension : la sienne. Il dialogue avec les apparences et la réalité, remettant en question, toujours avec humour, le rapport que nous entretenons avec ce qui nous entoure. Un rien lui permet, à contre-courant ou en avance, de mettre sens dessus dessous notre univers normé. L'Afrique, où il vécut quelques années, lui a aussi laissé, indélébiles, le goût et la fascination des couleurs violentes et contrastées. Rien que sa palette traduit l'abondance, toute l'exaltation des rouges, depuis le sang carminé des laques, jusqu'aux flambées de la capucine, tout le rutillement et tout l'éclat, à l'infini, des jaunes, clairs, foncés, subtils. Peintures allègres de femmes dévêtues, de crinières rousses et sablées de poudre d'or, pour des incendies de voluptés et de parfums. Avec lui, l'ordinaire déjante et va dans le décor en chantant sous ses pinceaux indociles qui refusent de figer un concept dans l'espace et le temps. Au-delà de la réflexion vers laquelle il nous conduit, Anton Molnar nous invite parallèlement à nous impliquer physiquement, car l'œuvre, dans son ensemble, se révèle véritable témoignage, critique sociale et esthétique de notre époque.



**VOUS VENEZ DE SORTIR UN LIVRE AU JAPON QUI RETRACE VOTRE CARRIÈRE...**

Anton Molnar : Depuis longtemps, je voulais faire un livre qui regroupe l'ensemble de mes créations depuis le début. On y retrouve une sélection des toiles que j'ai exposées à Paris, Londres, New York, etc. Et aussi des commandes spéciales, comme des fonds de table que j'avais réalisés quand j'étais en Bourgogne. Je travaille beaucoup avec le Japon et c'est un pays qui me fascine. La civilisation, également. Ils possèdent un art de vivre extraordinaire, qui a beaucoup influencé le nôtre, surtout au niveau de la gastronomie, de l'esthétique des plats et de la conception même d'un plat.

**QUAND ET COMMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ À PEINDRE ?**

J'avais trois ans lorsque j'ai réalisé mon premier dessin devant une émission de télévision qui parlait de Charlie Chaplin. Mon père l'avait gardé, c'est pour cela que je le connais et que j'ai pu le conserver. Mon père était ambassadeur, ce qui nous a fait beaucoup voyager. Nous sommes d'origine hongroise et je suis né à Budapest.

**VOTRE TRAVAIL COMPORTE DEUX AXES DISTINCTS : LA CRÉATIVITÉ PURE ET LES COMMANDES POUR DES PERSONNES OU DES SOCIÉTÉS...**

Je suis venu à Paris car il était difficile à l'époque d'être un artiste libre sous un régime communiste. Par contre, j'ai eu une formation « technique » très solide de l'Académie hongroise, et avant ma première exposition, je n'ai fait que des commandes pour vivre. Certaines, comme celle d'Alcatel, m'ont permis d'améliorer mon travail puisque qu'il s'agissait d'une grande fresque que j'ai peint directement sur le mur, suivant la technique des peintres italiens de la Renaissance. Petit à petit, lorsque ma peinture a commencé à être reconnue, j'ai pu sélectionner les commandes et faire des choses qui m'intéressaient. J'ai réalisé des commandes pour la boutique de

Gérard Vahé, à Genève, qui est le temple des amateurs de cigares de l'Europe entière. Moi-même, je suis un grand fumeur de cigares. J'ai également réalisé un tableau pour Moët Hennessy qui avait été dévoilé au château de Versailles.

**AIMEZ-VOUS PEINDRE VITE OU UN TABLEAU VOUS PREND-IL BEAUCOUP DE TEMPS ?**

En général, je peux faire un tableau de taille normale en 12 ou 15 jours. Pour une fresque, c'est autre chose. J'aime peindre un seul tableau à la fois et m'y plonger complètement pendant des journées entières. J'ai une formation classique avec une vision moderne. Je fais beaucoup de notes et de calligraphies pour un tableau. Je pense que mes tableaux sont un peu comme des carnets de voyage.

**EN FAIT, VOUS CONSTITUEZ UNE CERTAINE MÉMOIRE ?**

Exactement. A travers mes tableaux, les spectateurs continuent de voyager. Un bon exemple est la fresque que j'ai réalisée pour l'hôtel Royal Palm, à l'île Maurice. On y trouve toute ma conception de cette île, de sa diversité, de ses paysages...

**VOS NATURES MORTES SONT VIVANTES, TRÈS LUDIQUES ET DONNENT ENVIE DE « RENTRER » DANS LE TABLEAU...**

Je n'aime pas le terme français « nature morte », qui est assez lugubre. Je lui préfère le terme anglais « still life », c'est-à-dire « immobile », c'est la vie qui ne bouge pas. Je pense que quand on voit mon tableau sur le petit déjeuner, on a envie d'y plonger et de le manger. Je pense vraiment que si l'on peint ses propres passions, que l'on parle de soi, on est forcément dans le vrai. L'art de vivre en général, la gastronomie, les vins, le cigare, m'inspirent beaucoup. C'est un art de la vie et la vie me passionne.



**TRANSPOSER SES PASSIONS EST UNE GRANDE CHANCE, MAIS IL FAUT AVOIR UN GRAND TALENT POUR POUVOIR LES EXPRIMER ET LES PEINDRE ?**

Dans l'art, rien n'est acquis. Il y a toujours la découverte et la création, et surtout la liberté. Le problème que j'ai avec l'art moderne est qu'il est surtout gestuel et décoratif. Je cherche pour ma part une communication avec le spectateur. J'aime parler et peindre sur toutes les cultures, sur toutes les religions et sur toutes les ethnies. C'est pour cela que je n'ai d'exclusivité avec aucune galerie.

**AIMEZ-VOUS PEINDRE VOTRE PAYS OU VOTRE VILLE ?**

J'ai fait beaucoup de tableaux sur la Hongrie et sur Budapest. J'y mets beaucoup de messages et beaucoup d'amour. Je pense qu'il est important qu'un artiste soit le miroir de son époque pour les générations futures.

**EN REGARDANT VOS TABLEAUX, ON VOIT PRESQUE SE DÉROULER UN FILM...**

Je suis très influencé par le cinéma depuis mon plus jeune âge. J'aime aussi dévoiler mes tableaux en musique.

**VOTRE TRAVAIL EST AUSSI TRÈS PHYSIQUE, SURTOUT POUR LES IMMENSES FRESQUES QUE VOUS RÉALISEZ...**

Je ne sens pas vraiment l'effort quand je suis sur une grande œuvre. J'adopte un style de vie très minimaliste. Ma famille et mes amis le savent et il est inutile d'essayer de m'interrompre, même avec une bouteille d'un grand champagne. Quand je travaille, je travaille ! Je voyage déjà beaucoup, et assez pour des vernissages ou des repérages.

**VOUS AVEZ ÉGALEMENT UNE PASSION POUR LES CHEVAUX ET LES BATEAUX. VOUS ÊTES UN HOMME TRÈS ÉCLECTIQUE...**

J'aime aussi le polo dont les matières, le cuir, la peau des chevaux, m'ont inspiré plusieurs toiles. J'aime peindre les objets de mon temps. Ce ne sont pas des tableaux « publicitaires » mais une fascination pour ces objets. C'est une autre culture. Quand Cézanne, Renoir ou Picasso peignaient des objets de leur époque, ce n'était pas, je crois, de la publicité.

**ON PEUT DIRE QUE VOS TABLEAUX SONT DES ARRÊTS SUR IMAGE...**

Exactement. C'est un très bon titre !

**VOUS ÊTES UN VRAI TÉMOIN DE VOTRE ÉPOQUE...**

Tous les artistes le sont. Aujourd'hui, la télévision, le portable, la violence, la publicité font partie de notre monde. Pourquoi m'interdirais-je d'en parler et de les peindre ? Tout m'influence. En plus de l'esthétique, il faut de la force, comme chez Goya ou Modigliani. On comprend le XX<sup>e</sup> siècle en suivant l'évolution de la peinture de Picasso.

**COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE AVENIR ?**

Je suis dans une période où je travaille énormément. C'est toujours intéressant de penser et de réfléchir quelle collection on va faire jusque dans les plus petits détails. Je travaille en projection de deux ans. C'est une chance.

> Anton Molnar  
[www.antonmolnar.com](http://www.antonmolnar.com)